

Miss Je-Ne-Sais-Pas



Je vais à la grande école maintenant ! Je suis en CP et j'apprends à lire. Enfin, j'apprends surtout à écrire, parce que je sais déjà lire. Avant les vacances, la maîtresse a demandé à mes parents de venir la voir après l'école. Elle leur a dit que je savais déjà lire, et que ça ne servait à rien que je fasse la grande section de maternelle. Elle a dit que je risquais de m'ennuyer en classe, que je ferais des choses plus intéressantes pour moi en CP.

Papa et Maman n'ont pas répondu tout de suite, ils ont dit qu'ils allaient réfléchir. Ils ont beaucoup discuté entre eux, Barnabé et moi on les entendait parler le soir quand j'étais couchée. Barnabé, c'est mon ours.

Je ne savais pas vraiment si j'avais envie d'aller à la grande école ou pas. Je pensais que ça serait peut-être trop difficile pour moi. Sissy est à la grande école. C'est normal, elle est beaucoup plus grande que moi. Je ne sais pas si je suis capable d'aller à la même école que Sissy. J'avais un peu peur d'y aller. Mais Papa et Maman m'ont dit qu'ils avaient bien réfléchi et que je serais mieux à la grande école.

Alors maintenant je vais à la grande école. Le matin Maman ou Papa nous emmènent à la garderie, moi et Sissy, et on attend que l'école commence pour de vrai.

Le premier jour j'étais toute seule. Sissy ne s'occupait pas de moi, elle était avec ses copines et elle faisait des jeux. Je savais qu'elle ne voudrait pas que j'aie à jouer avec elles, parce que je suis trop petite. Mais une dame très

gentille est venue me demander ce que j'aimais faire. J'ai répondu : « j'aime lire », et elle m'a montré où étaient les livres. Elle m'a dit que je pouvais prendre tous ceux que je veux pour les lire. C'est formidable, il y en a beaucoup, beaucoup ! Il n'y avait personne dans le coin des livres, sauf une grande fille brune qui avait le nez plongé dans un livre et qui ne regardait rien d'autre. Alors j'ai fait comme elle, j'ai pris un livre, et j'ai été très étonnée quand on m'a dit qu'il était l'heure d'aller en classe.

J'avais emmené Barnabé avec moi, je l'avais caché dans mon sac à dos, et de temps en temps je passais ma main à l'intérieur du sac pour être sûre qu'il était toujours là. Dans la classe il y avait des petits bureaux avec des chaises, chacun d'entre nous avait un bureau pour lui tout seul, c'était très différent de la maternelle. La maîtresse nous a demandé de sortir notre trousse pour pouvoir écrire. Maman m'avait acheté une trousse avec des licornes dessinées dessus, et plein de stylos à bille, des crayons, une gomme, et un taille-crayon, tout neufs.

D'abord on a fait des étiquettes avec nos prénoms, comme en maternelle, mais on les a faites nous-mêmes, et puis on est allés les poser sur le tableau. En même temps on devait parler à la classe, se présenter. Quand c'était mon tour, j'ai dit : « je m'appelle Hélène, j'ai 5 ans et demi, et ma grande sœur s'appelle Sissy. Elle va dans la même école et elle a 9 ans ». J'ai aussi dit que j'aimais beaucoup les livres et que j'avais un ours qui s'appelle Barnabé, mais quand j'ai dit ça, il y a des filles qui ont ri en se cachant derrière leur main, et je me suis sentie mal à l'aise, alors je suis vite

retournée m'asseoir. J'ai vérifié que Barnabé était toujours là, dans mon sac.

Quand l'heure de la récréation est arrivée j'ai pris Barnabé avec moi pour me sentir moins seule. Et les mêmes filles qui avaient ri derrière leurs mains sont venues près de moi et elles m'ont dit que d'avoir un ours en peluche, c'était bon pour les bébés, et qu'il valait mieux que je retourne en maternelle. Je ne savais pas quoi leur répondre et j'avais envie de pleurer, j'aurais voulu que Sissy vienne me défendre, mais elle était de l'autre côté de la cour, elle jouait avec ses amies, elle ne me regardait pas.

Heureusement une voix derrière moi a dit : « Je suis sûre que vous aussi vous avez des nounours à la maison, et vous faites semblant d'être trop grandes pour ça, vous êtes des hypocrites. » Une des filles a répondu avec une moue de dégoût : « ça ne m'étonne pas de toi, Miss Je-Sais-Tout. Toi qui aimes toujours les losers et les débiles, je suis sûre que tu vas ADORER Barnabébé ». C'était de moi qu'elle parlait. Et toutes les autres filles ont chantonné : « Oouuu ! Barnabébé ! Barnabébé ! », et puis elles sont parties. Alors je me suis retournée, et j'ai vu celle que les filles avaient appelée « Miss Je-Sais-Tout ». C'était la fille qui lisait un livre à la garderie le matin : j'ai reconnu ses cheveux. Elle a des cheveux bruns tout bouclés, comme un ange, et des yeux bruns exactement de la même couleur. Elle m'a fait un grand sourire, et elle m'a dit : « Ne t'occupe pas de ces filles, elles sont toxiques. Ça m'énerve quand elles m'appellent Miss Je-Sais-Tout, mais j'essaie de ne pas leur montrer. »

Je ne savais pas ce que ça voulait dire, « toxique », et « hypocrite » non plus, mais je n'ai rien dit parce que je ne voulais pas que la grande fille sache que je ne sais rien. Ça ne me dérangerait pas si on m'appelait « Miss Je-Sais-Tout », c'est mieux que « Barnabébé » en tout cas. C'est mieux que « Miss Je-Ne-Sais-Pas ».

La grande fille a regardé Barnabé et elle m'a dit qu'il était très beau, puis elle a ajouté : « Moi, c'est Noémie, je suis en CE1, et si jamais ces filles t'embêtent encore tu n'auras qu'à me le dire ! » et on a passé toute la récréation ensemble. On a parlé des livres, parce qu'elle aime beaucoup les livres, elle aussi. Elle m'a dit que plus tard elle veut être écrivain. Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais elle m'a expliqué. Il y a des gens qui écrivent les livres. Je n'avais jamais pensé à ça. Alors j'ai dit : « Moi aussi je veux être écrivain quand je serai grande. » On a fait « tope-là ! », et c'est comme ça que Noémie est devenue ma meilleure amie.



C'est dommage que Noémie ne soit pas dans ma classe, mais elle va à la garderie aussi, et on lit des livres ensemble, on fait des dessins ensemble, et des coloriages, et on se dit tous nos secrets. Elle me raconte les histoires qu'elle invente, et je lui raconte les miennes.

Et puis elle m'invite chez elle le mercredi. Alors maintenant je vais souvent chez Noémie, parce qu'en plus

elle habite tout près de ma maison, et je suis très contente de l'avoir pour amie.

La première fois que je suis allée chez Noémie pour le goûter, sa maman nous a demandé si on voulait du jus d'orange ou du chocolat chaud. J'ai répondu : « Je ne sais pas ». Alors Noémie a dit qu'elle voulait du chocolat chaud et sa maman a dit : « Puisque tu ne sais pas, Hélène, je vais faire un chocolat chaud aussi pour toi ». J'étais tellement contente ! Parce qu'en fait, je préfère le chocolat chaud, alors j'ai dit : « Chouette ! J'adore le chocolat chaud ! » Et la maman de Noémie m'a regardée avec un air un peu étonné et elle m'a demandé : « Pourquoi tu m'as dit que tu ne savais pas, si tu préfères le chocolat chaud ? » et j'étais très embarrassée. J'ai répondu : « Je ne sais pas ».

J'avais peur qu'elle continue à me poser des questions, parce que je ne savais pas quoi répondre. Heureusement elle n'a pas insisté, elle est partie dans la cuisine. Noémie m'a dit : « Ce n'est pas plus compliqué pour Maman de te donner ce que tu préfères, tu as le droit de le dire ! » Mais j'avais honte parce qu'à la maison Papa m'appelle souvent « Miss Je-Ne-Sais-Pas ». Quand il faut choisir, c'est toujours Sissy qui choisit, parce que je n'arrive pas à me décider. Elle sait toujours ce qu'elle veut, mais moi, je ne sais pas. Et je ne veux pas que Noémie se rende compte que je suis un bébé qui ne sait pas ce qu'elle veut. Elle, elle connaît plein de mots que je ne connais pas, comme « hypocrite » et « toxique ». Moi, je ne sais rien... Je ne sais même pas ce que je veux.

En fait, il y a des choses que je sais. J'aime le chocolat, surtout le chocolat chaud, mais pour les gâteaux, ce que je préfère c'est les tartes aux framboises, et pour les yaourts, c'est les yaourts aux framboises, et pour la confiture aussi, c'est la confiture de framboises. Je crois que s'il y avait du jus de framboise je préférerais le jus de framboise, encore plus que le chocolat chaud. Si j'ai une fille un jour, je l'appellerai Framboise. Noémie me dit que ce serait mieux comme nom pour un chien ou un chat, ou, à la limite, une poupée, mais qu'une petite fille pourrait avoir des ennuis à l'école si elle s'appelait Framboise... Elle a probablement raison, les filles se moquent de moi à l'école parce que j'ai les cheveux roux et elles m'appellent « Carotte », et aussi « Barnabébé », mais je m'en fous parce qu'elles sont toxiques et hypocrites. Mais peut-être qu'il vaut mieux ne pas appeler ma fille Framboise.

Noémie a raison, et je l'écoute parce qu'elle sait beaucoup de choses que je ne sais pas. Mais elle ne me dit jamais que je suis trop petite, ou que je suis un bébé, ou que je ne sais rien. Quand je dis « Je ne sais pas », elle me répond : « Je suis sûre que tu sais ce que tu veux. Il faut juste que tu le dises ! Tu manques juste un peu de confiance ». Alors je réfléchis et je trouve ce que je veux. Et je le dis. Ça paraît facile quand je suis avec Noémie. Je suis bien contente d'être allée à la grande école. Si j'étais restée en maternelle je n'aurais jamais rencontré Noémie.

Ce matin je suis allée à la boulangerie avec Papa et Sissy. C'est les vacances de Pâques et on est tous à la maison. Maman a préparé du poisson à la normande et des patates pilées (c'est un peu comme de la purée mais c'est bien meilleur). Pendant qu'on attendait notre tour à la boulangerie, je regardais les gâteaux. Ils étaient tous très appétissants, mais il y avait surtout une très belle tarte aux framboises. Ça me faisait saliver rien que de la regarder. Les framboises étaient rouge foncé, elles étaient recouvertes d'une petite couche de gelée brillante, et la pâte était brune comme du sucre brun et elle avait l'air croustillante. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette tarte. Lorsque notre tour est arrivé, Papa a demandé deux baguettes, et puis il a regardé vers les gâteaux, et il a dit : « Et si on prenait un gâteau pour ce midi ? Qu'est-ce que vous voulez, les filles ? ». Sissy a tout de suite répondu : « celui-là ! » en montrant un gâteau au chocolat. Papa a souri et il a levé la main pour pointer le gâteau à son tour, et la boulangère s'avancait déjà vers le gâteau au chocolat pour le prendre, et tout d'un coup j'ai dit : « Moi je préfère la tarte aux framboises ! ». Il y a eu un moment de flottement. La boulangère s'était arrêtée dans son geste, et elle regardait Papa. Papa me regardait du coin de l'œil, mais sans vraiment quitter des yeux le gâteau au chocolat. Puis il a dit : « une autre fois, Hélène ! On va prendre le gâteau au chocolat ». Et la boulangère a pris le gâteau et l'a mis dans un joli carton.

J'étais toute triste et je ne comprenais pas pourquoi. C'est bon, le gâteau au chocolat. Et Maman a fait des

patates pilées et du poisson à la normande, et j'adore ça. Mais j'avais envie de pleurer, et je n'écoutais pas Papa et Sissy qui parlaient et riaient. Quand on est arrivés à la maison, je suis montée chercher Barnabé et je l'ai amené dans le salon. Maman a dit « à table ! », et Papa m'a dit : « Non, Hélène, pas de peluche à table, je te l'ai déjà dit ! », alors je me suis mise à pleurer sans pouvoir me retenir. Papa a levé les yeux au ciel, et je l'ai entendu dire tout bas : « Et voilà, c'est reparti ! ».

Maman avait l'air inquiète. Elle s'est penchée et m'a serrée contre elle, en me demandant : « Qu'est-ce que tu as, ma puce ? Pourquoi tu pleures ? »

J'ai répondu : « Je ne sais pas. »